

Un quatuor au souffle magistral

CORPATAUX • *Dimanche, l'église du village accueillait le quatuor Sine Nomine.*

ALEXANDRE RION

Ouvrant la saison 2008-09 de l'Association des concerts de Corpataux-Magnedens, le quatuor à cordes Sine Nomine a offert dimanche un concert de toute beauté. D'emblée conquis par l'excellence des artistes, un public très attentif s'était déplacé en nombre. Dans trois œuvres d'envergure, mais de styles bien différents, les quatre archets ont démontré des qualités dignes des grands ensembles actuels.

Dès les premières mesures du quatuor en ré mineur KV 421 de Wolfgang A. Mozart, Sine Nomine surprend par sa justesse de ton extraordinaire, un mélange de retenue et de sobriété à l'abord simple et qui sied parfaitement à cette musique parfois lésée par une attitude trop romantique. Grâce à cette maîtrise inouïe, les musiciens élaborent un discours au dramatisme fulgurant et à l'efficacité décuplée. Après ces moments divins, Sine Nomine se tourne vers la France colorée de Maurice Ravel et de son somptueux quatuor en fa majeur. A nouveau, l'ensemble respire comme un seul

musicien et trouve immédiatement la tonalité qui convient à ce chef-d'œuvre insurpassable. La souplesse et le soyeux des textures sonores déployées sont un véritable régal pour les oreilles des mélomanes. Magnifiant les subtilités du langage harmonique du maître français avec une palette de couleurs infinie, les interprètes offrent l'une des plus belles pages du répertoire dans une version mémorable.

Troisième œuvre à l'affiche de la soirée, le quatuor op. 51 N° 1 de Johannes Brahms complète un programme à l'intensité rare. Ayant gravé sur disque cette fresque complexe, Sine Nomine possède son sujet à la perfection. Grâce à son souffle magistral, il entraîne sans peine les auditeurs dans ce langage post-beethovenien, aux accents tantôt graves et tragiques, tantôt gracieux et sereins. Dans l'impétueux final en particulier, il convainc par la fougue bouillonnante qu'il imprime au mouvement. Acclamés par le public, les membres du quatuor tirent leur révérence avec une petite valse-mignardise tirée de l'op. 54 d'Antonin Dvorak. |